



L'étrange Noël de M. Jack

Tim Burton's nightmare before Christmas
de Henry Selick

Fiche technique

USA - 1994 - 1h15
Film d'animation -
Couleur

Réalisateur :
Henry Selick

Scénario et adaptation:
Caroline Thompson
Michael McDowell
d'après une histoire originale
et des personnages de
Tim Burton

Animation :
Eric Leighton

Décor :
Olsson

Montage :
Stan Webb

Musique :
Danny Elfman



Résumé

Grande bacchanale sur la place centrale d'un sombre village entouré d'arbres morts. Demain, c'est Halloween. Tous les habitants sont en transe. Gnomes bossus, cyclopes, vampires et diables cornus se rassemblent pour préparer leur fête préférée. Une longue silhouette noire et filiforme se tient à l'écart, dubitative. C'est Jack Skellington, roi des citrouilles et grand ordonnateur des cérémonies. Il est suivi d'un drôle de spectre flottant : Zero, son chien fidèle, au nez fluorescent. Jack a un coup de blues. Encore Halloween ! Quelle monotonie ! Et si on renouvelait un peu ce rite annuel ? (...)

Critique

Les thèmes du masque et du travestissement ont toujours été au cœur des préoccupations de Tim Burton. Depuis Fellini, on peut même dire qu'aucun cinéaste n'avait à ce point dégagé la dimension anarchiste et morbide du carnaval pour la transformer en sujet de cinéma : **Beetlejuice**, **Batman**, **Edward aux mains d'argent** ou **Batman, le défi** sont en effet tous centrés autour de revenants qui s'avancent masqués pour perturber le monde «normal» des vivants. **L'étrange Noël de monsieur Jack (The Nightmare before Christmas)** ne déroge pas à la règle puisque son héros, Jack, est un squelette du monde des morts qui sème la panique en se faisant passer pour le père

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

Noël. Produit par Burton et réalisé par l'animateur Henry Selick, **The nightmare** peut, d'une certaine manière, être vu comme le film somme du réalisateur de **Batman**, celui où Burton renoue avec ses premières armes (l'animation) tout en les portant à un niveau d'expression rarement égalé jusque-là (le film combine pour la première fois des déplacements de caméra très sophistiqués avec la technique de l'animation image par image).

Très simple, le scénario du film n'en rassemble pas moins toutes les obsessions de Burton, qu'il développe sous la forme narrative qui a toujours eu la préférence du réalisateur : le conte de Noël. Car - **Edward aux mains d'argent** et **Batman, le défi** sont là pour le prouver - Noël a toujours été une composante majeure de l'univers burtonien. Dans **Beetlejuice** déjà, le personnage de fantôme rigolard qu'interprétait Michael Keaton pouvait par bien des aspects évoquer un double négatif du père Noël. La neige qui tombe, que Burton n'a pas hésité à associer aux logos de la Fox ou de la Warner (pour les génériques d'**Edward** et de **Batman, le défi**), est de même une image récurrente de son univers, un motif visuel que le réalisateur utilise à chaque fois pour donner la note et annoncer le ton expressionniste de son histoire. Le prologue d'**Edward aux mains d'argent** montrait déjà bien à quel point Burton associait la chute de flocons blancs sur un ciel noir avec le fameux «*Il était une fois...*» («*Once upon a time*») des contes de l'enfance.

Dans **Nightmare**, Burton ne limite plus sa «saison préférée» aux seules fêtes de Noël, mais l'élargit au contraire pour y inclure la fête des morts de Halloween. Ces deux dates ne sont plus seulement des repères temporels, mais deviennent, par la magie de l'animation, des réalités géographiques : Halloween et Noël sont en effet deux villes, situées dans deux mondes parallèles, l'une apparaissant comme le revers de l'autre. Ce thème du revers ou du «négatif» (au sens photographique) appartient là aussi en propre à

Tim Burton, chez qui le monde et les individus sont toujours doubles comme le jour et la nuit, les vivants et les morts, Bruce Wayne et Batman. Dans **Nightmare**, le maire de Halloween-Ville est lui-même conçu comme un personnage double doté d'une tête rotative qui affiche, selon l'humeur, un visage gai ou un visage triste.

Caractéristiques des films de Burton (rapelons-nous le monde d'en haut et les égouts de **Batman, le Défi**, le monde des vivants et le monde des morts de **Beetlejuice**), les deux univers parallèles de **Nightmare**, Halloween-Ville, et Noël-Ville, nous font aussi songer par bien des aspects au «monde noir» et à **Twin Peaks**. Comme dans la série-culte - et le film - de David Lynch, le passage d'un monde à un autre se fait par un tronc d'arbre situé dans une forêt obscure. De même, lorsqu'il explore Noël-Ville pour en découvrir la «joyeuse» réalité (en fait effrayante, car tous ses habitants ressemblent à des nains ou aux Munchkins du **Magicien d'Oz**), Jack se rapproche étrangement du «Bob» de **Twin Peaks**, ce personnage fantomatique venu du monde noir pour hanter les rêves des vivants. (...)

Laurent Vachard

Positif n°406 - Décembre 1994

Tim Burton's the nightmare before Christmas (L'étrange Noël de monsieur Jack) est une suite excitante et logique de l'aventure Burton et pourtant un cas de figure tout à fait à part. Avant tout, ce **Nightmare** est un film d'animation qui n'est pas exactement signé Tim Burton mais d'un certain Henry Selick. Comment est-ce possible ? Et comment les *Cahiers*, siège «officiel» de la politique des auteurs, peuvent-ils chérir un film dont l'auteur n'est même pas l'auteur et, qui plus est, produit par les studios de l'infâme Disney ? L'idée de ce **Nightmare** germa il y a quelques

années, dans le cerveau d'un apprenti-cinéaste qui n'avait pas encore triomphé avec **Batman**. Trop peu «puissant» pour la réaliser à cette époque, il la garda pour lui en attendant des jours meilleurs. Ces jours meilleurs finirent par arriver et le cinéaste confirmé décida alors de mettre sur pied son rêve de démiurge. La conception de l'ensemble, les personnages, l'histoire, l'univers visuel, la facture, la production même, sont ainsi entièrement burtoniens, tandis que l'exécution qu'il suivit néanmoins de très près fut confiée à une équipe de brillants animateurs menée et dirigée par Henry Selick. Produit étrange, œuvre paradoxale d'une sorte de factory unique en son genre, **The nightmare before Christmas** réussit l'exploit d'être à la fois la quintessence de l'univers grotesque de l'auteur de **Beetlejuice** et le résultat époustouflant d'un travail collectif étalé sur trois ans pendant lesquels ce cinéaste audacieux et polymorphe travaillait simultanément à son **Ed Wood** et à **Vincent and me**, documentaire sur Vincent Price, héros admiré qui mourut entre-temps.

N'ayant pas de goût particulier pour le cinéma d'animation, **The nightmare before Christmas** m'a demandé un moment d'adaptation. Passé le *round* d'observation où l'on ne s'attend plus à voir surgir au coin d'un plan le moindre acteur, le moindre humain, on entre dans un monde peuplé de créatures étonnantes qui, pour fantasmagoriques qu'elles nous apparaissent au premier regard, vont très vite devenir de vrais personnages doués de déraison et de sentiments. Le monde que nous découvrons s'appelle Halloween, monde de masques évidemment et de figures toutes plus macabres les unes que les autres comme le veut cette fête américaine où les enfants se déguisent pour faire la quête chez les voisins. Reviennent alors quelques souvenirs du cinéma américain, depuis cette magnifique séquence de masques dans **Meet**

me in St Louis de Minnelli où l'esprit d'enfance fut magnifiquement capté jusqu'au dernier film de Clint Eastwood, **A perfet world**, sans oublier le film éponyme (**Halloween**) de John Carpenter. Halloween hante le cinéma et l'imaginaire américain : il est son envers carnavalesque, ce moment de renversement des valeurs où tout devient possible, où ressurgissent les fantômes enfouis, où la machine laisse pour un moment voir ses failles. Il est clair que Tim Burton éprouve une tendresse toute particulière pour cette face macabre et drôle de l'Amérique tranquille et sage, et tout particulièrement pour Jack, son héros, grand ordonnateur des fêtes annuelles et véritable esprit d'Halloween. Il est d'ailleurs aujourd'hui possible de tracer une courbe à travers la filmographie de Tim Burton, courbe qui passe par au moins quatre points, **Vincent** et **Frankenewenie**, ses deux premiers courts métrages, **Edward aux mains d'argent** et enfin, **The nightmare before Christmas**. Courbe de poésie pure dans la trajectoire d'un cinéaste qui ne cesse de passer d'étranges pactes avec la techno-industrie américaine, celle qui façonne nos imaginaires et ceux des spectateurs du monde entier. Cette courbe est justement structurée par une figure solitaire (Jack, Vincent, Edward, par exemple), enfant ou créature profondément mélancolique, totalement isolée, absolument inadaptée aux nécessités prosaïques du monde dans lequel elle respire, figure pourtant si inventive qu'elle prend volontiers les traits d'un demiurge qui tente de réinventer cet univers trop bien réglé. C'est évidemment à ce demiurge mélancolique que Tim Burton s'identifie, à cette différence - mais elle est de taille - que lui réussit là où ses créatures échouent pratiquement à tous les coups. Tim Burton, cinéaste rare, chez qui il y a de l'enfance, perdu dans un Hollywood plutôt voué à l'infantile. Si Jack, humanoïde filiforme, fragile, délicat, lunaire est le «roi des

citrouilles», il est admirablement entouré par quelques autres figures marquantes : le maire aux deux visages, le docteur Finklestein, autre figure de demiurge, qui oscille entre le maléfique et le ridicule, Am, Stram, Gram, les trois chenapans sardoniques, Oogie Boogie, sorte de tenancier d'un tripot extraordinaire plein de chausse-trappes et de changements à vue et enfin, Sally, poupée créée par le docteur Finklestein qui cherche éperdument à échapper à son inventeur. A partir de ces créatures dont certaines, surtout Jack et Sally, comme le Vincent du premier court métrage, rappellent celles du mystérieux dessinateur et conteur new-yorkais, Edward Gorey (dont les Editions du Promeneur viennent d'éditionner plusieurs petits recueils d'insolites histoires gothiques), Burton et Selick ne vont pas exactement bâtir un récit charpenté et homogène, mais plutôt déployer une ronde infernale qui agitera peu à peu l'ensemble des composantes de cet univers finalement assez routinier sous ses apparences grotesques.

On décrira volontiers la beauté et invention visuelles de ce film qui, par la grâce de l'animation plan par plan et d'un véritable travail de mouvement dans l'espace, donne le sentiment de voir un nouvelle sorte de film d'animation dans lequel la notion de mise en scène, au sens où une caméra organise un espace et produit un point de vue, aurait véritablement sa place. **The nightmare before Christmas** retrouve en même temps quelque chose de primitif, de forain, peut-être du côté de Méliès, loin de l'imaginaire électronique-synthétique et du foisonnement d'effets spéciaux qui peuplent, depuis pas mal d'années déjà, le cinéma américain. Si à Hollywood, les personnages et les acteurs ont tendance à se métamorphoser insensiblement en êtres hybrides, transformation qui était le sujet même de **Qui a peur de Roger Rabbit ?**, ici, au contraire, ce sont les pantins qui s'animent peu à peu d'une vie autonome et qui en deviennent ainsi,

au moins dans le cas de Jack et Sally, de véritables personnages, oscillant entre la marionnette et l'humain, de la même manière que les Pinguin et autres Catwoman de **Batman returns** formaient une chaîne d'évolution entre l'homme et l'animal. Il flotte ainsi dans **The nightmare before Christmas** un authentique sentiment d'émerveillement, non pas justement devant la réussite technologique ou la perfection formelle, mais bien plutôt face à l'invention d'un monde ou, tout au moins, à sa résurrection par des moyens et sous des formes inédits. Malgré la perfection justement, le bricolage, la fabrique, au sens le plus noble du terme, demeurent sensibles et donnent tout leur charme à ce film d'enfants pour adultes. (...)

Thierry Jousse

Cahiers du cinéma n°486 - Déc. 1994

Propos de Tim Burton

L'étrange Noël de monsieur Jack est un film que j'ai voulu faire pendant plus de dix ans, depuis l'époque où j'étais animateur aux studios Walt Disney, au début des années 80. D'abord, influencé par le style du Dr Seuss, l'auteur de livres pour enfants que je préfère, j'ai écrit un poème. Je dessinaï alors plusieurs personnages et des décors, et commençai à prévoir un film.

Au départ, je pensais que **L'étrange Noël de Monsieur Jack** ferait un bon spécial télé de fin d'année, bien que je l'envisageais également sous d'autres formes, y compris celle d'un livre pour enfants. A cette époque, je crois que c'était trop bizarre pour Disney. J'ai fait d'autres choses depuis, mais je n'ai jamais oublié ce projet.

Bien que le titre en anglais (**Nightmare before Christmas** - Cauchemar avant Noël) puisse sembler un peu effrayant, pour moi ce film est une histoire positi-

ve. Il n'y a pas de vrais méchants. C'est simplement que les personnages essaient de faire quelque chose de bien et se trompent un petit peu.

Comme beaucoup de monde, j'aimais les programmes de fin d'année de mon enfance, tels **Rudolph, the Red-Nosed Reindeer** ou **How the grinch stole Christmas**. On les passait régulièrement à la télévision chaque année. Et j'avais envie de créer quelque chose qui dégage les mêmes sentiments, la même chaleur.

L'étrange Noël raconte l'histoire de Jack Skellington : c'est le «Roi des Citrouilles» de Halloween-Ville. Un jour, il découvre le Pays de Noël et se met tout de suite à vouloir, lui aussi, célébrer l'étrange et nouvelle fête. J'adore Jack. Il est très passionné et énergique ; il est sans cesse à la recherche de nouvelles émotions. Et c'est ce qu'il trouve au Pays de Noël. Il est un peu perdu et ses sentiments le dépassent, mais il donne beaucoup de joie à tous. On peut trouver l'idée de départ étrange, voire déconcertante, mais il n'y a réellement pas d'affreux dans ce film. Il s'agit, en fait, tout simplement d'un éloge de Halloween et Noël - mes deux fêtes préférées.

Très tôt, j'ai décidé de faire ce film en animation. C'est un moyen d'expression que j'ai toujours adoré ; mais c'est aussi un défi. Entre autre, on court le risque de voir les émotions du spectateur dépassées par le côté «prouesse technique».

Sur ce film, j'ai eu la chance de pouvoir faire confiance à mon ami Henry Selick. C'est le plus brillant de tous les réalisateurs d'animation avec des marionnettes. Nos sensibilités respectives sont très semblables l'une à l'autre, aussi fut-il capable de prendre mes dessins et leur donner vie. Il a réuni une équipe incroyable à San Francisco - un merveilleux groupe d'artistes, qui œuvrèrent ensemble à une vision unique. Ils y mirent tout leur cœur - Henry, le compositeur, Danny Elfman, la scénariste

Caroline Thompson, les animateurs, chacun jusqu'au dernier - faisant de **L'étrange Noël** une expérience incroyablement osée et gratifiante.

L'étrange Noël de monsieur Jack est plus cher à mon cœur que tout autre film. C'est encore plus beau que je ne l'aurais pu imaginer, grâce à Henry, à son équipe de talentueux artistes, animateurs, dessinateurs. Lorsque je le regarde, je sais que jamais je ne ressentirai à nouveau pareille chose. Ce film est unique. J'ai toujours su que je devrais le faire. Plus que tout, c'est un film que j'ai toujours voulu voir. Et maintenant cela m'est possible. Je ne regrette pas d'avoir attendu tout ce temps. Je crois que, dans une vie, on a rarement l'occasion de voir se réaliser de tels rêves.

Tim Burton

Le livre du film par Frank Thomas

Le réalisateur

L'étrange Noël n'est que le dernier d'une longue lignée de beaux films parfois surréalistes, parfois complètement excentriques

Plus particulièrement, **Slow Bob in the lower dimensions** (1990). Ce film, qui a fait partie de la 23e Tournée Internationale d'Animation, a représenté un pas important en avant vers la créativité pour Selick.

Selick raconte : «Avant **Slow Bob**, j'étais habitué à faire un peu tout sur mes tournages. Il s'agissait donc de courts métrages (**Seepage**, arrêt sur image avec marionnettes en taille réelle ; **Phases**, exercice de style sur la métamorphose animale), et de clips pour MTV (*Haircut M*, *Mask M*, *Xerox M*, etc.). Sur ces films, je faisais tout : écriture, production, réalisation, storyboard, montage, construction des décors, et souvent animation, etc. Sans

parler du café. Sur **Slow Bob**, j'ai progressé dans l'art de la délégation.»

D'une certaine manière, **Slow Bob** est l'ancêtre direct de **L'étrange Noël de Monsieur Jack**. Ils ont tous deux la même inquiétante beauté, le même point de vue excentrique, et un niveau d'excellence technique très élevé. Ceci n'est pas surprenant, étant donné que - comme le fait remarquer Selick : «Le noyau de l'équipe de **Slow Bob** est le même que celui de l'équipe de ce film.» Eric Leighton, Bo Henry, Pete Kozachik, Stan Webb, John Reed, Trey Thomas et Owen Klatte, ainsi que Merrick Cheney ont travaillé sur ces deux films.

Selick se souvient de sa première impression de **L'étrange Noël**, quand Burton en développait l'idée chez Disney. «Il s'agissait d'un des projets les plus intéressants que j'aie jamais vus, dit-il. C'était beau, tout simplement. Et donc, il y a plus de dix ans que le film est implanté dans mon esprit.»

En 1990 Heinrichs entra en contact avec Selick et l'informa qu'après une décennie passé au frais, **L'étrange Noël** allait enfin être produit. Aux yeux de Burton, Selick était «seul à pouvoir mettre ce projet en route. C'est un merveilleux animateur.»

Filmographie

Slow Bob in the lower dimension 1990

Tim Burton's, nightmare before Christmas 1994

L'étrange Noël de Monsieur Jack

Documents disponibles au France

Télérama n°2343 - 7 Déc. 1994

Le Monde - 22 Déc. 1996

Positif n° 406

Cahiers du cinéma n°486

(...)